

Prédication donnée suite au buzz suscité par le hashtag #balancetonporc.

Il m'est revenu à l'esprit la prédication de Richard Gelin dans les Cahiers de l'Ecole Pastorale n° 90 sur le viol de Tamar. Après relecture, je l'ai reprise presque intégralement. Mais j'ai aussi décidé de poursuivre le récit puisque nous y voyons que l'absence de justice débouche sur un déchainement de violence, qui, à mon sens, ressemble à ce qui se passe sur les réseaux sociaux.

Je vais parfois utiliser un langage vulgaire qui paraît effectivement choquant dans le contexte d'une prédication. Mais justement, pourquoi est-il choquant dans la bouche d'un prédicateur et pas dans celles des collègues de travail ou de nos amis ? Ce procédé rhétorique a eu l'effet escompté : susciter l'horreur de ces paroles pour ne plus les considérer comme anodines.

Intro

Depuis les révélations publiques sur les abus d'Harvey Weinstein, un hashtag (c'est un mot clé) a fleuri sur les réseaux sociaux : #balancetonporc.

On peut se réjouir qu'une prise de conscience générale ait eu lieu sur les violences faites aux femmes dans notre société. Et avec cette parole qui se libère sur les réseaux sociaux, nous voyons que ces abus ne se passent pas seulement dans les hautes sphères du cinéma ou du FMI. Ces abus nous concernent tous et concernent toutes les sphères de nos sociétés (le bon père de famille aussi !).

Mais nous ne sommes pas très à l'aise avec cette délation publique et tous les excès qu'elle engendre parce que la vindicte populaire n'est pas toujours bon magistrat. Nous voyons déjà des situations pas très claires de règlement de compte, des situations absurdes de délation, voir des diffamations.

La Bible n'est pas un conte pour les enfants où la vie est belle. L'Écriture nous présente la vie réelle dans toute son imperfection, parfois dans toute son horreur.

Ce matin, j'aimerais lire avec vous en **2 Samuel 13** le récit du viol de Tamar.

Contexte :

Un peu plus tôt dans le récit (chapitre 11), c'est l'histoire bien connue de David et Bath-Chebba ..., il est question d'adultère. David couche avec la femme d'Urie. S'il n'est pas question littéralement de viol dans le texte, on peut s'interroger quand on voit la passivité de Bath-Chebba dans le récit. Elle tombera enceinte et pour masquer cette faute, David fera tuer Urie au combat par un stratagème vicieux. C'est seulement après l'intervention du prophète Nathan qui lui ouvre les yeux sur ce qu'il a fait que David se repent. Mais cette histoire va marquer négativement toute la fin de son règne.

Lecture : 2 Samuel 13.1-22

^{SEM} **2 Samuel 13:1** Absalom, un fils de David, avait une sœur qui était très belle et qui se nommait Tamar. Amnôn, un autre fils du roi David, en tomba passionnément amoureux. ² Il se rongea tant à propos de sa demi-sœur qu'il s'en rendait malade, car elle était vierge et il lui semblait impossible de l'approcher. ³ Amnôn avait un ami nommé Yehonadab, un fils de Chimea, le frère de David. C'était un homme très astucieux. ⁴ Il demanda à Amnôn :

-Fils du roi, pourquoi es-tu si déprimé ? Chaque matin tu paraissais l'être davantage. Ne veux-tu pas m'en dire la cause ?

Amnôn lui répondit : -Je suis amoureux de Tamar, la sœur de mon frère Absalom.

⁵ Yehonadab lui dit alors : -Mets-toi au lit et fais comme si tu étais malade. Quand ton père viendra te voir, dis-lui : " Permetts à ma sœur Tamar de venir me faire à manger, qu'elle prépare le repas sous mes yeux afin que je la voie faire, puis je mangerai de sa main. "

⁶ Amnôn se mit donc au lit et fit semblant d'être malade. Le roi vint le voir et Amnôn lui dit : -Fais venir ma sœur Tamar pour qu'elle me prépare deux galettes sous mes yeux, et je les mangerai de sa main.

⁷ David envoya dire à Tamar dans son appartement : -- Va chez ton frère Amnôn et prépare-lui son repas.

⁸ Tamar se rendit donc chez son frère Amnôn et le trouva couché. Elle prépara de la pâte et la pétrit, puis confectionna des galettes devant lui et les fit cuire. ⁹ Ensuite elle prit la poêle et lui en servit le contenu devant lui, mais il refusa d'en manger et dit : -Faites sortir tout le monde d'ici. Tous se retirèrent.

¹⁰ Alors il demanda à Tamar : -Apporte-moi ces galettes dans ma chambre pour que je les mange de ta main.

Tamar prit les galettes qu'elle avait faites et les apporta à son frère Amnôn dans sa chambre. ¹¹ Au moment où elle les lui présentait, il l'empoigna et lui dit :

-Viens, couche avec moi, ma sœur !

¹² Mais elle s'écria : -Non, mon frère, ne me fais pas violence ! Cela ne se fait pas en Israël. Ne commets pas une telle infamie ! ¹³ Après cela, où irais-je porter ma honte ? Et toi, tu serais considéré comme un individu méprisable dans notre peuple. Pourquoi ne parles-tu pas au roi ? Il ne refusera pas de me donner à toi.

¹⁴ Mais il ne voulut rien entendre, et comme il était plus fort qu'elle, il lui fit violence et coucha avec elle. ¹⁵ Après cela, il conçut pour elle une forte aversion, plus violente que la passion qu'il avait éprouvée pour elle.

Tout à coup, il lui ordonna : -Lève-toi, va-t'en !

¹⁶ -Non, lui dit-elle, en me chassant, tu commettrais un crime encore pire que le mal que tu m'as déjà fait.

Mais il ne voulut pas l'écouter. ¹⁷ Il appela le domestique qui était à son service et lui ordonna :

-Débarrassez-moi de cette fille ! Jetez-la dehors et verrouillez la porte derrière elle !

¹⁸ Elle portait jusque là une longue robe multicolore, car c'était autrefois la tenue des princesses aussi longtemps qu'elles étaient vierges. Le domestique la mit dehors et verrouilla la porte derrière elle. ¹⁹

Alors Tamar répandit de la cendre sur sa tête, elle déchira sa longue robe, se prit à deux mains la tête, puis elle partit en poussant des cris. ²⁰ Son frère Absalom lui demanda :

-Ton frère Amnôn t'a-t-il fait violence ? Maintenant, ma sœur, n'en parle pas, c'est ton frère, et ne prends pas la chose trop à cœur !

Dès lors Tamar alla demeurer dans la maison d'Absalom, comme une femme abandonnée. ²¹ Le roi David apprit tout ce qui s'était passé et il en fut très irrité. ²² Quant à Absalom, il n'adressait plus la parole à Amnôn, ni en bien, ni en mal, car il l'avait pris en haine à cause du viol de sa sœur Tamar.

Terrible récit :

Un proche

Terrible récit qui pourrait être écrit aujourd'hui. Un homme impose par la force à une femme son désir sexuel. C'est le viol le plus fréquent. Le viol commis par un proche. Amnon est un demi-frère de Tamar. Il n'est pas l'étranger dont on se méfierait, mais un proche, un membre de la famille, un intime. Ce n'est pas un accident. Une stratégie a été élaborée, une monstrueuse trahison de la confiance.

Un viol que le violeur cherche ensuite à nier en faisant de sa victime l'objet de sa haine (v. 15) : il la rejette et la méprise. Ainsi Tamar, une femme, une enfant encore, va passer brutalement de l'insouciance à la saleté, à la mort. Rejetée, humiliée, elle se couvre la tête de cendre (v. 19), déchire son vêtement princier de virginité, s'arrache les cheveux et part en hurlant.

L'humiliation de la victime

Tamar est morte. Amnon a détruit en elle l'espérance, l'insouciance, le rêve. Socialement Tamar est fichue. Tamar devient en quelque sorte la mère de toutes les femmes violées ; la mère de celles dont la tête est à jamais marquée de cendre ; la mère de ces femmes qui ne parviennent jamais à dire ce qu'on leur a fait subir. Le viol est l'expression la plus violemment archaïque du désir qui parfois nous possède, nous les hommes mâles.

Le Pseudo amour :

L'attirance

Amnon brûle de désir envers Tamar. Tamar dit "non", mais il la veut. Il la prend. L'usage du verbe "aimer" (v. 15) est épouvantable, comme si Amnon avait aimé Tamar ! Il ne l'a jamais aimée ; il l'a prise de force comme un mâle en rut le fait d'une femelle. Il n'y a pas d'amour dans un viol. C'est même radicalement le contraire de l'amour. C'est un langage primitif qui ne distingue pas entre le désir et l'amour. L'Évangile établit clairement cette distinction : le désir et l'amour ne sont pas la même chose. Ils peuvent heureusement se conjuguer, mais parfois encore le désir porte le masque de l'autre.

Le désir sans amour détruit

L'amour construit l'autre, l'épanouit, le sécurise, le protège

L'amour ne fait rien de laid

L'amour prend patience

L'amour ne cherche pas son intérêt...

L'amour n'a rien à voir avec le viol. Le viol est une violence, c'est une agression.

Yehonadab

D'où vient cette torsion dans le récit ? Un amour qui n'est que pulsion malsaine et violente :

Et bien parlons de l'ami d'Amnon, " Yehonadab ". C'est lui, le pervers, celui qui fournit à Amnon le scénario du viol. C'est lui qui fait de ce désir une obsession, de cette femme un simple objet pour assouvir sa pulsion sexuelle.

Des enquêtes ont tenté de montrer l'impact et l'influence de la pornographie sur les pratiques des jeunes de 14 à 25 ans : l'autre est réduit à un état d'objet sexuel. Un objet n'a pas de volonté propre. Il est juste beau ou utile. Ensuite, après s'en être servi, on le jette et on le détruit. On l'oublie. Si Tamar est la mère de toutes les femmes violées, Yonadav est le "saint patron" de tout le commerce pornographique qui encourage cette image de la femme-objet.

Mais toute notre société (qui pourtant se gausse de ne pas être aussi primitive qu'à cette époque biblique) valide cette image d'une femme objet : à la télé où les filles doivent être stupides et jolies, dans les clips, les pubs, les affiches, etc. Bref, la femme n'est qu'un morceau de viande sur lequel on peut fantasmer. (Même pour nous vendre un yaourt).

Reconnaissons que nous laissons beaucoup trop les Yehonadab parler : ceux qui disent que la secrétaire a « un beau cul », ou qu'il « se ferait bien cette collègue » parce qu' « elle est bandante » ou je ne sais quelles autres horreurs ! Et ces gens-là se pavanent même, ils n'ont pas honte et, bien au contraire, ils sont fiers de leurs exploits lubriques...

En les laissant parler, on ne fait que valider que la femme est un objet sexuel sur lequel on peut fantasmer et, dont on doit se servir pour assouvir nos pulsions !

L'injustice :

La loi bafouée Dt22

Rappelons une évidence : cet acte odieux est bel et bien illicite.

Tamar le rappelle même : - « Non, mon frère, ne me fais pas violence ! Cela ne se fait pas en Israël. Ne commets pas une telle infamie ! » La loi du Deutéronome au chapitre 22 interdit le viol. Celles qui le subissent sont toujours les victimes dans la loi. RIEN n'excuse cet acte et la femme est toujours reconnue comme victime innocente. En étant belle, en s'habillant bien, en se coiffant joliment, Tamar cherche certainement à séduire un futur mari, mais être désirable ne signifie pas « qu'elle aime ça » comme on l'entend trop souvent. NON. Tamar est une innocente victime.

Mais dans notre histoire, ce qui fait mal, c'est que son statut de victime va être nié. Par le silence de ses proches, et le silence du roi.

Le silence, le tabou

C'est une femme innocente à qui personne ne rend justice. Un silence lâche s'installe. Celui de David, mais aussi celui d'Absalon, l'autre frère, qui la supplie même de se taire (v. 20) "Tais-toi ; c'est ton frère ; n'y pense plus". Comment peut-il croire qu'il est possible de ne plus y penser, d'oublier, de tourner la page ! Absalom est bêtement lâche et cruel. Ce conseil au silence est courant dans les viols intrafamiliaux ; on n'accuse pas un père, un frère, un oncle, un ami fidèle !

Parfois ne nous arrive-t-il pas de sauver les apparences en bafouant la justice ? Parfois dans nos familles, dans l'Église... ?

L'inaction de David (le Roi ET le père)

Maintenant, voici David son père et le père d'Amnon. Au v. 21 il est écrit "David fut très irrité". Littéralement : "Ça brûla fort, David en lui-même".

Qu'est-ce qui le brûle fort ? Est-il "brûlé en lui-même" par la colère ou par la honte ?

David ne dit rien.

David ne fait rien.

David ne rend pas justice.

Échec terrible d'une paternité ; échec terrible de l'autorité de justice : oui parce que le Roi c'est celui qui rend justice (exemple de Salomon).

La loi impose des réparations aux femmes violées, qu'elles n'auront pas.

La loi est bafouée une 2^{ème} fois après le viol, Tamar est une 2^{ème} fois victime : pas de compensation, socialement elle n'est plus rien, plus bonne à marier, et c'est elle qui porte la honte à la place de son agresseur !

David, n'est-il pas renvoyé à sa propre histoire ? Qu'aurait-il pu faire contre ce fils, lui qui a fomenté un plan machiavélique pour faire assassiner Urie pour lui prendre sa femme ?

Comment le bon Roi David, sur ce coup, pourrait-il faire justice ?

Une loi objective

Les magistrats n'ont pas besoin d'être irréprochables pour faire justice. Parce qu'ils s'appuient sur un code pénal qui n'est pas écrit par eux. Il n'y a pas d'arbitraire dans la loi.

David redoutait certainement que la faute lui soit retournée... Combien de fois j'entends dire dans l'Eglise « comment pourrais-je dire cela alors que moi j'ai fait tant de mauvais choix », « comment je peux dire à mes enfants de ne pas emménager avec leur copain ou leur copine alors que moi je l'ai fait à leur âge », « de ne pas se droguer alors que j'ai fumé du shit quand j'étais jeune », etc. Alors on se mure dans le silence, et le second fils emménage aussi avec sa copine, parce qu'on n'a rien dit à son grand frère, comment pourrait-on dire quelque chose cette fois-ci... le tabou, le silence, conduit à l'injustice. Même si tout le monde sait, personne ne le dit. Tout le monde savait que Harvey Weinstein était un porc, mais personne ne le disait...

Ce qui est bien ou mal ne dépend pas de notre exemple, mais de la seule norme qui vaille : ce que le Seigneur nous commande.

Le récit continue et nous allons voir quelle est la conclusion de cette affaire : **2 Samuel 13.22-39**

²³ Deux ans plus tard, Absalom avait les tondeurs à Baal-Hatsor, près d'Ephraïm. Il invita tous les fils du roi.

²⁴ Il se rendit chez le roi et lui dit : -Tu sais que ton serviteur fait tondre ses moutons ; que le roi et ses hauts fonctionnaires veuillent bien venir chez ton serviteur !

²⁵ Mais le roi lui répondit : -Non, mon fils, nous n'allons pas tous venir, ce serait une trop lourde charge pour toi ! Absalom insista, mais le roi refusa l'invitation et lui donna simplement sa bénédiction.

²⁶ Absalom reprit : -Si tu ne veux pas venir, permets au moins à mon frère Amnôn de nous accompagner. Le roi lui dit : -Pourquoi t'accompagnerait-il ?

²⁷ Mais Absalom insista tellement que David laissa partir avec lui Amnôn et tous les autres fils du roi.

²⁸ Absalom donna des ordres à ses serviteurs en disant : -Quand vous verrez qu'Amnôn sera égayé par le vin, et que je vous dirai : " Frappez Amnôn ! " vous le tuerez. Ne craignez rien, car c'est moi qui en prends la responsabilité. Ayez du courage et soyez forts !

²⁹ Les serviteurs d'Absalom exécutèrent les ordres de leur maître et tuèrent Amnôn. Aussitôt, tous les autres fils du roi se levèrent de table, enfourchèrent chacun son mulet et prirent la fuite.

³⁰ Ils étaient encore en route quand la nouvelle parvint à David qu'Absalom avait tué tous les fils du roi sans qu'aucun d'eux en réchappe.

³¹ Le roi se leva, déchira ses vêtements en signe de deuil et s'étendit à même le sol. Tous ses ministres se tenaient autour de lui avec leurs habits déchirés.

³² A ce moment-là, Yonadab, fils de Chimea, le frère de David, prit la parole et déclara : -Que mon seigneur ne pense pas que tous les fils du roi ont été tués ; Amnôn seul est mort. Depuis le jour où il a violé sa sœur Tamar, Absalom parlait de le tuer.

³³ Que le roi mon seigneur ne s'imagine donc pas que tous les princes ont péri ! Non, Amnôn seul est mort.

³⁴ Absalom, quant à lui, avait pris la fuite. Lorsque le guetteur regarda au loin, il aperçut soudain une troupe nombreuse arrivant par la route occidentale, au flanc de la colline.

³⁵ Alors Yehonadab dit au roi : -Ce sont les fils du roi qui viennent. Tout s'est passé comme ton serviteur l'a dit.

³⁶ A peine achevait-il de parler, que les fils du roi entrèrent et se mirent à parler fort et à pleurer. Alors le roi et toute sa cour se répandirent aussi en pleurs et en lamentations.

³⁷ Entre-temps, Absalom avait fui jusque chez Talmaï, fils d'Ammihoud, roi de Guechour. Pendant tout ce temps, David porta le deuil de son fils.

³⁸ Absalom resta pendant trois ans réfugié à Guechour.

³⁹ Le roi David finit par renoncer à poursuivre Absalom, car il se consolait peu à peu de la mort d'Amnôn.

Un engrenage de haine et de violence

Comme son père auparavant, Absalom, lui aussi va monter un stratagème pour fomenter un meurtre.

Alors est-ce que justice a été faite ? Vengeance a été faite !

Le déni de justice enflamme la violence

Le silence de la justice a laissé la place à la vengeance... escalade de la violence, du péché et du mal. Peut-être que vous vous dites : « bien fait pour ce porc ! », mais l'histoire qui continue dans le livre de Samuel montre que ce désastre de la violence va continuer. Et SURTOUT, que **Tamar n'aura pas justice**.

Tout le monde savait que ça allait se passer ! Là aussi tout le monde sait mais personne ne dit rien, culture du silence, du tabou et des injustices. Le silence coupable....

Nous ne sommes pas disqualifiés pour réagir.

David n'a pas rendu justice parce que sa faute trop lourde le disqualifiait... l'empêchait de faire justice.

Nous, chrétiens aujourd'hui, nous sommes maintenant dans le régime de la grâce. Nous reconnaissons que nous sommes tous pécheurs, mais nous reconnaissons aussi que nous sommes justifiés, pas besoin de rougir de nos fautes qui nous disqualifieraient, nous les assumons pleinement dans la repentance. Nous pouvons rester indignés par l'injustice... par le péché, le nôtre aussi ! et recevoir le pardon.

L'évangile, c'est un **pardon sans déni de justice**. À la croix, Dieu nous montre toute sa justice en sanctionnant le péché et il montre tout son pardon en portant lui-même la sanction et en justifiant le pécheur. Le pardon, nous explique Jésus, c'est briser l'escalade de la haine, de la violence et du péché. Mais le pardon ce n'est pas nier l'offense, l'injustice et le mal.

Revenons à cette mode de #balancetonporc. Le premier mal, c'est le silence coupable d'une société sur les violences faites aux femmes... société totalement sous l'emprise de "Yehonadab", société où dans les clips, les pubs, les affiches, la télé, etc. la femme n'est qu'un objet de fantasme. Le silence général induit une injustice inadmissible.

Cette injustice, ce silence, induit un deuxième mal, la délation, la vengeance. Et comme pour Tamar, nous constatons que la vengeance n'est pas justice, la violence ne répare rien, ce n'est qu'ajouter du mal au mal.

Et nous devons regarder à l'exemple de Jésus qui rompt l'escalade de la violence sans injustice. Nous en remettre aussi à notre espérance : le Christ est ce Roi parfait que David n'était pas. Oui, il est ce Roi qui règne et qui reviendra pour juger les vivants et les morts, et notre Roi, lui est sans faute. Il a déjà toute la légitimité pour juger.

Et en tant que chrétiens nous devons toujours empêcher l'escalade de violence tout en restant indignés par l'injustice :

NE PLUS JAMAIS laisser passer les injustices. Particulièrement au boulot : ne laissez plus les

“Yehonadab” parler : ceux qui disent que la secrétaire « a un beau cul », ou qu’il « se ferait bien » cette collègue parce qu’elle est « bandante »...

Pourquoi acceptons-nous le calendrier Pirelli dans l’atelier, ou les vidéos porno qu’on s’envoie entre collègues par mail ? ... Comment en est-on arrivé au point qu’il soit honteux d’être contre ce genre de pratique, honteux de respecter les femmes et qu’on puisse être fier d’être un porc ?

A celui qui met une main aux fesses, qui use de mots inadmissibles avec une collègue, que faites-vous, comment arrivez-vous à vous positionner ? Arrivez-vous à être du côté de la victime ? À ne pas lui dire : « tais-toi, c’est le patron » ? ... dans nos familles : « mais... c’est ton oncle », dans la rue : « ce n’est pas mon problème de voir cette fille giflée par son mec devant tout le monde », dans l’Église...

« Heureux ceux qui ont faim et soif de justice... » Oui, nous serons rassasiés, lorsque la pleine justice adviendra. Alors ne nous habituons pas à l’injustice autour de nous et cultivons notre désir de justice qui sera assouvi lorsque notre Maître reviendra.